

Chapitre 10 : Théorie des graphes

Table des matières

1	Introduction	3
1.1	Les origines	3
1.1.1	Le problème fondateur : les sept ponts de Königsberg	3
1.1.2	Une solution formelle	3
1.1.3	Remarque	3
1.2	De nombreuses applications	3
1.2.1	Compilation	3
1.2.2	Transports	4
1.2.3	Ordonnancement de tâches	4
1.2.4	Construction d'un réseau électrique	4
2	Bases des graphes	4
2.1	Vocabulaire	4
2.1.1	Définition (<i>graphe</i>)	4
2.1.2	Représentation graphique	5
2.1.3	Boucles	5
2.1.4	Degré	6
2.1.5	Graphes étiquetés	7
2.1.6	Graphes bipartis	8
2.2	Connexité	8
2.2.1	Définition (<i>chemin</i>)	8
2.2.2	Définition (cas particuliers de chemins)	8
2.2.3	Vrai / Faux	9
2.2.4	Définition (<i>circuits / cycles / chemins eulériens</i>)	9
2.2.5	Remarques	9
2.2.6	Proposition	10
2.2.7	Remarque	10
2.2.8	Définition (<i>connexité</i>)	10
2.2.9	Proposition	11
2.2.10	Définition (<i>composantes connexes</i>)	11
2.2.11	Lemme	11
2.2.12	Proposition	12
2.2.13	Définition (<i>arbre</i>)	12
2.2.14	Proposition	12
2.2.15	Définition (<i>forêt</i>)	13
2.2.16	Remarques	13

2.2.17	Définition (<i>connexité forte</i>)	13
2.2.18	Proposition	14
2.2.19	Définition (<i>composantes fortement connexes</i>)	14
2.2.20	Exemple	14
3	Représentation des graphes	14
3.0	Remarque	14
3.1	Matrice d'adjacence	15
3.1.1	Définition (<i>matrice d'adjacence</i>)	15
3.1.2	Exemples	15
3.1.3	Proposition	15
3.1.4	Proposition	15
3.1.5	Définition (<i>matrice d'adjacence pondérée</i>)	16
3.1.6	Implémentation	16
3.1.7	Complexité	17
3.2	Listes d'adjacences	17
3.2.1	Définition (<i>listes d'adjacence</i>)	17
3.2.2	Exemple	17
3.2.3	Cas des graphes pondérés	17
3.2.4	Implémentation	18
3.2.5	Complexité	18
4	Parcours de graphes	19
4.1	Généralités	19
4.1.1	Définition (parcours d'un GNO connexe)	19
4.1.2	Algorithme générique	19
4.1.3	Proposition	19
4.1.4	Définition (<i>sous-graphe induit / couvrant</i>)	20
4.1.5	Proposition	20
4.1.6	Exemple	21
4.1.7	Remarques	21
4.1.8	Proposition (réciproque de 2.2.6)	21
4.1.9	Généralisation aux graphes non connexes	22
4.1.10	Généralisation aux GO	23

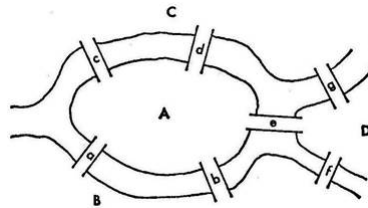
1 Introduction

1.1 Les origines

1.1.1 Le problème fondateur : les sept ponts de Königsberg

Énoncé : Peut-on effectuer une promenade à Königsberg passant exactement une fois par chacun des ponts ?

Variante : peut-on le faire en revenant à son point de départ ?

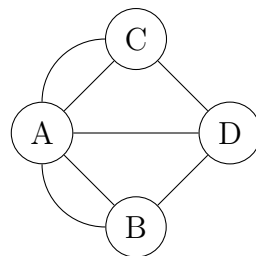


1.1.2 Une solution formelle

Présentée par EULER en 1735.

Trois étapes :

(1) Nommage des trois zones et représentation abstraite



(2) Formalisation de la notion de chemin

(3) Démonstration d'impossibilité : il n'existe pas de chemin / circuit eulérien dans ce graphe.

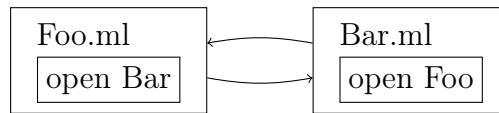
1.1.3 Remarque

Les points (1) et (2) sont les étapes fondatrices de la théorie des graphes vue comme une théorie mathématique. Cette théorie a pris une grande ampleur car elle permet de modéliser de nombreux phénomènes.

1.2 De nombreuses applications

1.2.1 Compilation

- Modélisation : on représente le graphe de dépendance entre fichiers.



- Problème : faisabilité : c'est un problème de détection de cycle.
- Ordre de compilation : choisir un ordre, c'est effectuer un tri topologique du graphe.

1.2.2 Transports

- Modélisation : on représente un réseau de transports en commun en représentant les stations liées par les lignes qui y passent.
- Problème : recherche de chemin le plus court en terme de distance / de temps / nombre de stations.

1.2.3 Ordonnancement de tâches

- Problème : répartition d'un ensemble de tâches sur un nombre minimal d'unité de calcul.
- Modélisation : on utilise un graphe d'incompatibilité : on lie les tâches incompatibles entre elles. On veut attribuer une couleur (une unité de calcul) à chaque sommet de sorte qu'aucun sommet ne soit de la même couleur que l'un de ses voisins.

1.2.4 Construction d'un réseau électrique

- Problème : on veut raccorder un certain nombre de villes en utilisant le moins de câble possible.
 - Modélisation : on utilise un graphe qui représente les villes liées par des axes annotés par leur longueur. On veut sélectionner des axes pour lier toutes les villes entre elles en utilisant le moins de longueur possible.
- C'est la recherche d'un arbre couvrant de poids minimal.

2 Bases des graphes

2.1 Vocabulaire

2.1.1 Définition (*graphe*)

Un graphe est un couple $G = (S, A)$ où :

- S est un ensemble fini de *sommets* ou de *nœuds* ;
- A est un ensemble d'associations entre deux sommets, qui peut prendre plusieurs formes :
 - Si A est un ensemble de points de sommets, on dit que G est *non orienté* ;

- Si $a = \{s, s'\} \in A$, on dit que a est une *arête* d'extrémités s et s' , que a est *incidente* à s et s' , et que s et s' sont *adjacents* ou *voisins*;
 - Si A est un ensemble de couples de sommets, on dit que G est *orienté*.
- Si $a = (s, s') \in A$, on dit que a est un *arc*, que s' est un *successeur* de s , que a est un *arc sortant* pour s et *entrant* pour s' .

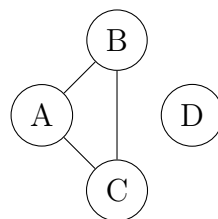
2.1.2 Représentation graphique

On place un point pour chaque sommet et on relie les extrémités d'une même arête (avec une flèche dans le cas orienté).

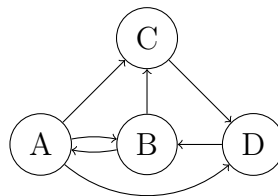
Exemple :

$$G = (\{A, B, C, D\}, \{\{A, B\}, \{B, C\}, \{C, A\}\})$$

est un graphe non orienté (GNO)



Autre exemple :



est la représentation du graphe orienté (GO) :

$$G = (\{A, B, C, D\}, \{(A, B), (B, A), (B, C), (D, B), (A, D), (A, C), (C, D)\})$$

2.1.3 Boucles

- Définition (*boucle*) : Une *boucle* dans un graphe est une arête / un arc dont les extrémités sont égales.
- Remarque : la définition 2.1.1 (page 4) empêche la présence de boucles dans les GNO. On peut les autoriser en considérant non pas des paires de sommets, mais des *multi-ensembles* de cardinal 2.

On pourrait aussi utiliser les *multi-ensembles* pour autoriser les multi-arêtes (plusieurs arêtes entre 2 sommets donnés, comme ent 1.1.1, page 3, mais c'est H.P : A sera toujours un ensemble).

2.1.4 Degré

- Définition (*degré*) : Soit $G = (S, A)$ un GNO et $s \in S$.

Le degré de s , noté $d(s)$ est le nombre de voisins de s :

$$d(s) = \left| \{a \in A \mid s \in a\} \right|$$

- Définition (*degré entrant / sortant*) : Soit $G = (S, A)$ un GO et $s \in S$.

Le *degré entrant* (resp. *sortant*) de s , noté $d_-(s)$ (resp. $d_+(s)$), est le nombre d'arcs entrants (resp. sortant) pour s :

$$d_-(s) = \left| \{a \in A \mid \exists s' \in S \mid a = (s', s)\} \right|$$

$$d_+(s) = \left| \{a \in A \mid \exists s' \in S \mid a = (s, s')\} \right|$$

- Proposition (formule de la somme des degrés) : Soit $G = (S, A)$ un graphe.

(1) Si G est un GNO sans boucle,

$$\sum_{s \in S} d(s) = 2 |A|$$

(2) Si G est un GO,

$$\sum_{s \in S} d_-(s) = \sum_{s \in S} d_+(s) = |A|$$

□ Démonstration :

(1) On compte les extrémités d'arêtes :

- Une arête compte pour deux extrémités car ce n'est pas une boucle, donc il y en a $2 |A|$;
- $\forall s \in S$, s est extrémité de $d(s)$ arêtes, donc il y en a

$$\sum_{s \in S} d(s)$$

(2) Par récurrence sur $|A|$:

- Si $|A| = 0$, $\forall s \in S$, $d_+(s) = d_-(s) = 0$: ok.
- Hérédité : si $|A| > 0$, alors $\exists (s, s') \in A$.

On note $G' = (S, A \setminus \{(s, s')\})$.

Par hypothèse de récurrence :

$$|A| - 1 = |A \setminus \{(s, s')\}| = \sum_{v \in S \setminus \{s'\}} d_-(v) + \underbrace{d_-(s) - 1}_{\text{degré sortant de } s \text{ dans } G}$$

$$\text{Donc } |A| = \sum_{v \in S} d_-(v)$$

De même pour les degrés entrants, en considérant s' plutôt que s ■



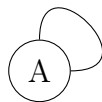
- Corollaire (*handshaking lemma*) : Tout GNO sans boucle possède un nombre pair de sommets de degré impair.

□ Démonstration :

$$2\mathbb{N} \ni 2|A| = \sum_{s \in S} d(s) = \underbrace{\sum_{\substack{s \in S \\ d(s) \in 2\mathbb{N}}} d(s)}_{\in 2\mathbb{N}} + \underbrace{\sum_{\substack{s \in S \\ d(s) \in 2\mathbb{N}+1}} d(s)}_{\text{de la parité du nombre de sommets de degré impair}}$$

■

Contre-exemple en cas de boucle :



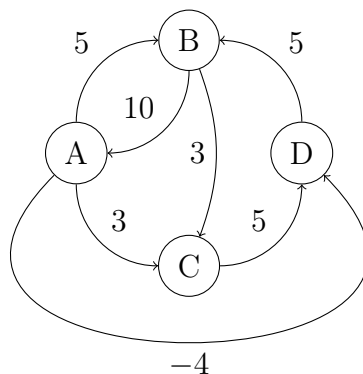
2.1.5 Graphes étiquetés

- Définition (*graphe étiqueté*) : Soit $G = (S, A)$ un graphe.

On dit que G est :

- *étiqueté* s'il est muni d'une fonction $f : A \longrightarrow V$ où V est un ensemble de valeurs appelées les *étiquettes*.
- *pondéré* s'il est étiqueté par des nombres (entiers / réels) : on parle de *poids* plutôt que d'étiquette.

Exemple : 1.2.2 (page 4), 1.2.4 (page 4),



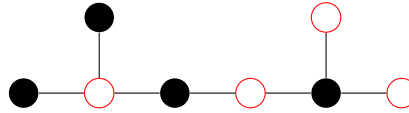
En MPI : les automates finis.

2.1.6 Graphes bipartis

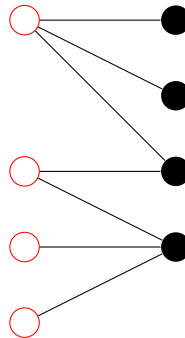
- Définition (*graphes bipartis*) : Soit $G = (S, A)$ un graphe.

On dit que G est *biparti* s'il existe une partition (U, V) de S telle que pour toute arête a , une extrémité de a appartienne à U et l'autre à V .

Exemple (U, V) :



Peut aussi se représenter :



Remarque : un graphe biparti est 2-colorable.

2.2 Connexité

2.2.1 Définition (*chemin*)

Soit $G = (S, A)$ un graphe.

Un *chemin* dans G est une suite finie de sommets

$$(s_k)_{k \in \llbracket 1 ; n \rrbracket} \subset S \mid \forall i \in \llbracket 0 ; n - 1 \rrbracket, \{s_i, s_{i+1}\} \in A$$

(resp. $(s_i, s_{i+1}) \in A$ dans le cas orienté).

La *longueur du chemin* est le nombre d'arêtes / d'arcs parcourus, ici n .

2.2.2 Définition (cas particuliers de chemins)

Soit $G = (S, A)$ un graphe et $p = s_0 \dots s_n$ un chemin dans G .

- p est *fermé* $\Leftrightarrow s_0 = s_n$
- p est *élémentaire* si p passe au plus une fois par chaque arête / arc, i.e

$$\forall i, j \in \llbracket 0 ; n - 1 \rrbracket, i \neq j \Rightarrow \{s_i, s_{i+1}\} \neq \{s_j, s_{j+1}\}$$

(resp. $(s_i, s_{i+1}) \neq (s_j, s_{j+1})$)

- p est *simple* \Leftrightarrow

$$\forall i, j \in \llbracket 0 ; n \rrbracket, i \neq j \Rightarrow s_i \neq s_j$$

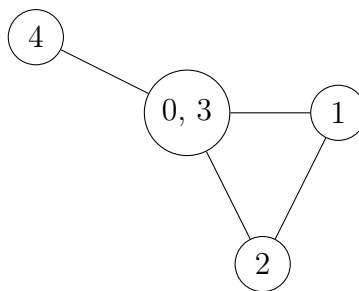
sauf éventuellement $s_0 = s_n$ uniquement si $n \neq 2$ dans le cas non orienté.

Attention : vocabulaire différent selon les auteurs.

2.2.3 Vrai / Faux

- (1) p élémentaire $\Rightarrow p$ simple ?

Faux :



- (2) p simple $\Rightarrow p$ élémentaire ?

Vrai

- (3) \exists des chemins simples / fermés de longueur (non) nulle ?

2.2.4 Définition (*circuits* / *cycles* / *chemins eulériens*)

Soit $G = (S, A)$ un graphe, $p = s_0 \dots s_n$ un chemin de G .

- p est un *circuit* $\Leftrightarrow p$ est un chemin fermé de longueur non nulle ;
- p est un *cycle* $\Leftrightarrow p$ est un circuit élémentaire ;
- G est *acyclique* s'il ne contient aucun cycle ;
- p est un *chemin eulérien* $\Leftrightarrow p$ passe exactement une fois par chaque arête / arc, i.e si

$$\begin{cases} \{\{s_i, s_{i+1}\} \mid i \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket\} = A \\ |A| = n \end{cases}$$

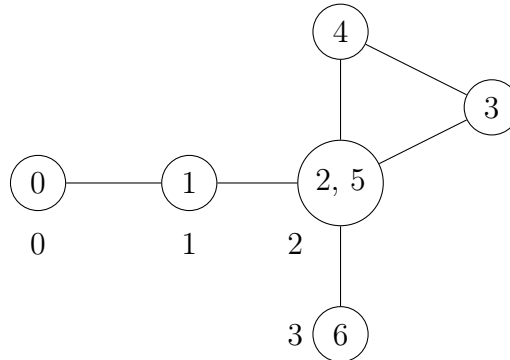
(resp. (s_i, s_{i+1}) pour les graphes orientés) ;

- G est eulérien $\Leftrightarrow G$ contient un chemin fermé eulérien.

2.2.5 Remarques

- Un chemin eulérien est élémentaire ;

- On parle souvent de circuit / cycle eulérien dans la définition de graphe eulérien même si c'est un abus de langage pour le graphe sans arête ;
- une boucle est un cycle simple de longueur 1 ;
- On peut toujours rendre simple un chemin / cycle en coupant les circuits intermédiaires



Cela n'est pas toujours possible pour les circuits : le circuit s_0, s_1, s_2 dans un graphe non-orienté contenant une arête $\{s_0, s_1\}$ ne peut pas être rendu simple (couper le circuit le rend de longueur nulle : ce n'est plus un circuit).

2.2.6 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un graphe.

Si G est biparti, alors G ne contient aucun cycle de longueur impaire.

□ Démonstration

On note (U, V) une partition de S convenable.

Soit $c = s_0 \dots s_n$ un cycle dans G . On suppose sans perte de généralité que $s_0 \in U$.

On montre alors par récurrence finie que

$$\begin{cases} \forall i \in 2\mathbb{N} \cap \llbracket 0 ; n \rrbracket, s_i \in U \\ \forall j \in (2\mathbb{N} + 1) \cap \llbracket 0 ; n \rrbracket, s_j \in V \end{cases}$$

Alors $s_n = s_0 \in U$, donc $n \in 2\mathbb{N}$ ■

2.2.7 Remarque

C'est une caractérisation des graphes bipartis (réciproque en 4.1.8, page 21)

2.2.8 Définition (*connexité*)

Soit $G = (S, A)$ un GNO et $s, s' \in S$.

- On dit que s et s' sont *connectés* dans G , noté $s \sim s'$, s'il existe un chemin reliant s et s' dans G ;
- G est *connexe* $\Leftrightarrow \forall s, s' \in S, s \sim s'$.

2.2.9 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO. Alors \sim_G est une relation d'équivalence.

Démonstration en Exo.

2.2.10 Définition (*composantes connexes*)

Soit $G = (S, A)$ un GNO et $s \in S$.

La *composante connexe* de G contenant s est la classe d'équivalence de s par \sim_G .

2.2.11 Lemme

Soit $G = (S, A)$ un GNO et $\{s_1, s_2\} \in A$.

On note $G' = (S, A \setminus \{\{s_1, s_2\}\})$, C la composante connexe de G contenant s_1 et s_2 , et $\forall i \in \llbracket 1 ; 2 \rrbracket$, C_i la composante connexe de G' contenant s_i .

Alors, si il existe un cycle dans G passant par $\{s_1, s_2\}$, alors $C_1 = C_2 = C$.

Sinon, $C_1 \cap C_2 = \emptyset$ et $C_1 \cup C_2 = C$.

□ Démonstration

- $C_1 \cup C_2 = C$:

\subseteq : vrai car un chemin dans G' est un chemin dans G .

\supseteq : Soit $s \in C$.

Il existe un chemin $n_0 \dots n_k$ de s à s_1 dans G (avec $n_0 = s$ et $n_k = s_1$)

On considère $i = \min \{i \in \llbracket 0 ; k \rrbracket \mid n_i = s_1 \text{ ou } n_i = s_2\}$ (existe car $n_k = s_1$).

Alors $n_0 \dots n_i$ est un chemin dans G' de s à s_1 ou s_2 donc $s \in C_1$ ou $s \in C_2$.

- Soit $C_1 = C_2$, soit $C_1 \cap C_2 = \emptyset$ car C_1 et C_2 sont des classes d'équivalences pour \sim_G .

- $C_1 = C_2 \Leftrightarrow \{s_1, s_2\}$ appartient à un cycle de G .

\Rightarrow $s_1 \in C_2$ donc il existe un chemin $s_2 s_3 \dots s_n s_1$ dans G' que l'on suppose élémentaire (on peut toujours rendre simple un chemin).

Alors en ajoutant l'arête $\{s_1, s_2\}$ à ce chemin, on obtient $s_1 s_2 \dots s_n s_1$, qui est un chemin fermé, de longueur non nulle et élémentaire car le chemin initial ne contenait pas $\{s_1, s_2\}$ et était élémentaire. C'est donc un cycle contenant $\{s_1, s_2\}$.

\Leftarrow Quitte à réordonner les sommets, on peut toujours supposer qu'il existe un cycle $s_1 s_2 \dots s_n s_1$.

Comme il est élémentaire, le chemin $s_2 s_3 \dots s_n s_1$ est un chemin de s_2 à s_1 dans G' , donc $s_2 \sim_{G'} s_1$, donc $C_1 = C_2$ ■

2.2.12 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO avec $|S| = n$, et $|A| = m$.

- (1) G a au moins $n - m$ composantes connexes ;
- (2) G a exactement $n - m$ composantes connexes $\Leftrightarrow G$ est acyclique.

□ Démonstration

Par l'absurde, considérons un contre-exemple avec m minimal.

- Si $m = 0$: G n'a pas d'arête donc G est acyclique et a $n = n - 0 = n - m$ composantes connexes. Donc G n'est pas un contre-exemple : absurde.

- Donc $m > 0$: on peut essayer de supprimer une arête de G .

S'il existe un cycle dans G , on choisit une arête de ce cycle.

D'après 2.2.11 (page 11), on obtient G' avec les mêmes composantes connexes que G .

Par minimalité de m , G' n'est pas un contre-exemple, donc a au moins $n - (m - 1)$ composantes connexes, donc G a au moins $n - m + 1 > n - m$ composantes connexes.

Donc G n'est pas un contre-exemple : absurde.

- Donc G est acyclique.

Donc d'après 2.2.11 (page 11), supprimer une arête de G donne G' avec exactement une composante connexe de plus que G .

G' est acyclique et n'est pas un contre-exemple par minimalité de m , donc G' a exactement $n - (m - 1)$ composantes connexes.

Donc G a exactement $n - m + 1 - 1 = n - m$ composantes connexes.

Donc G n'est pas un contre-exemple : absurde. ■

2.2.13 Définition (*arbre*)

Un *arbre* est un graphe non orienté connexe et acyclique.

2.2.14 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO avec $|S| = n$ et $|A| = m$.

Les assertions suivantes sont équivalentes :

- (1) G est un arbre ;
- (2) G est connexe avec m minimal, i.e si on retire une arête de G , on perd la connexité ;
- (3) G est acyclique avec m maximal, i.e si on ajoute une arête à G , on perd l'acyclicité ;
- (4) G est connexe avec $m = n - 1$;
- (5) G est acyclique avec $m = n - 1$.

□ Démonstration :



- (1) \Rightarrow (4), (5) : G est connexe donc a exactement une composante connexe.

G est acyclique donc a exactement $n - m$ composantes connexes d'après 2.2.12 (page 12).

Donc $1 = n - m$, i.e $m = n - 1$.

- (4) ou (5) \Rightarrow (1) :

D'après 2.2.12 (page 12), G a au moins $n - m = 1$ composante connexe, exactement $\Leftrightarrow G$ est acyclique, donc G est connexe $\Leftrightarrow G$ est acyclique.

Donc (4) ou (5) \Rightarrow (1).

- (1) \Rightarrow (2) : c'est 2.2.11 (page 11) dans le cas acyclique.

- (2) \Rightarrow (1) : si G n'était pas acyclique, on pourrait supprimer une arête d'un cycle, ce qui contredit la minimalité de m d'après 2.2.11 (page 11).

- (1) \Rightarrow (3) : Si m n'était pas minimal, on pourrait ajouter une arête à G et obtenir G' acyclique et toujours connexe.

G' serait un arbre, donc par (2), retirer l'arête que l'on vient d'ajouter donnerait un graphe non connexe. Or c'est G qui est un arbre : absurde.

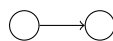
- (3) \Rightarrow (1) : Si G n'est pas connexe, on peut ajouter une arête entre deux sommets de deux composantes connexes distinctes sans créer de cycle (d'après le lemme 2.2.11, page 11), donc m n'est pas maximal : absurde. ■

2.2.15 Définition (*forêt*)

Une *forêt* est un GNO acyclique.

2.2.16 Remarques

- Les composantes connexes d'une forêt sont des arbres ;
- La relation de connexité n'est pas une relation d'équivalence dans les graphes orientés : on perd la symétrie :



2.2.17 Définition (*connexité forte*)

Soit $G = (S, A)$ un GO, et $s, s' \in S$.

- On dit de s et s' sont *fortement connectés*, noté $s \sim_{\vec{G}} s'$ si il existe un chemin de s à s' et un chemin de s' à s dans G .
- On dit que G est *fortement connexe* $\Leftrightarrow \forall s, s' s \sim_{\vec{G}} s'$.

2.2.18 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GO.

Alors $\sim_{\vec{G}}$ est une relation d'équivalence.

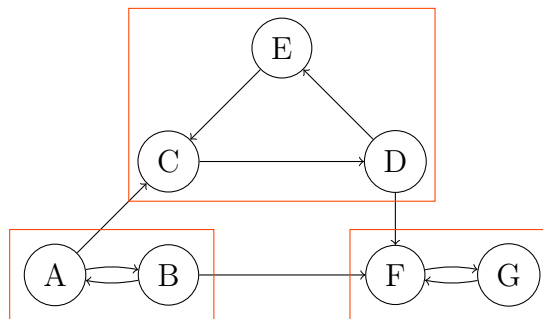
Remarque : si G est un GNO, $\sim_G = \sim_{\vec{G}}$.

2.2.19 Définition (*composantes fortement connexes*)

Soit $G = (S, A)$ un GO, et $s \in S$.

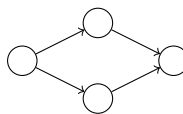
La *composante fortement connexe* de G contenant s est la classe d'équivalence de s pour $\sim_{\vec{G}}$.

2.2.20 Exemple



Remarque : le graphe des composantes fortement connexes est un graphe orienté acyclique. Dans un tel graphe, on définit naturellement une relation d'ordre entre sommets : $s \leq s' \Leftrightarrow$ il existe un chemin de s à s' (on dit que s' est accessible à partir de s).

Dans le cas général, cet ordre n'est pas total :



On peut choisir un ordre total compatible avec cet ordre partiel en effectuant un tri topologique du graphe (cf TD₃₀).

3 Représentation des graphes

3.0 Remarque

Il s'agit d'étudier des implémentations effectives des graphes. On suppose dans la suite qu'une numérotation des sommets a été choisie, donc que $S = \llbracket 0 ; n - 1 \rrbracket$.

3.1 Matrice d'adjacence

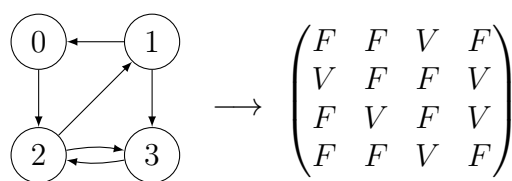
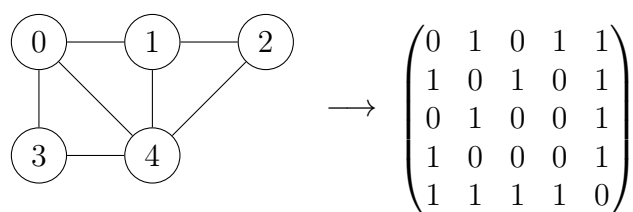
3.1.1 Définition (*matrice d'adjacence*)

Soit $G = ([0 ; n - 1], A)$ un graphe.

La *matrice d'adjacence entière* (resp. *booléenne*) de G est la matrice $A_G = (a_{i,j})_{i,j \in [0 ; n-1]}$ définie par

$$\forall i, j \in [0 ; n - 1], a_{i,j} = \begin{cases} 1 \text{ (resp. V) si } \{i, j\} \in A \text{ (resp. } (i, j) \in A \text{ dans le cas orienté)} \\ 0 \text{ (resp. F) sinon} \end{cases}$$

3.1.2 Exemples



3.1.3 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO.

Alors A_G est symétrique.

□ Démonstration :

$$\forall i, j \in [0 ; n - 1],$$

$$\begin{aligned} a_{i,j} = 1 \text{ (resp. V)} &\Leftrightarrow \{i, j\} \in A \\ &\Leftrightarrow \{j, i\} \in A \\ &\Leftrightarrow a_{j,i} = 1 \text{ (resp. V)} \blacksquare \end{aligned}$$

3.1.4 Proposition

Soit $G = ([0 ; n - 1], A)$ un graphe, et A_G sa matrice d'adjacence entière.

Alors, $\forall (i, j) \in [0 ; n - 1]^2$, en notant $\forall k \in \mathbb{N}$, $a_{i,j}^{(k)}$ le coefficient (i, j) de A_G^k , $a_{i,j}^{(k)}$ est le nombre de chemins de longueur k de i à j .

□ Démonstration

Par récurrence sur k

- $k = 0 : A_G^k = I_n$

$\forall i, j \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket$, il existe un chemin de longueur nulle de i à $j \Leftrightarrow i = j$: ok.

- Hérédité : $A_G^{k+1} = A_G^k A_G$

Donc

$$\forall i, j \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket, a_{i,j}^{(k+1)} = \sum_{l=0}^{n-1} a_{i,l}^{(k)} a_{l,j} = \sum_{\substack{l \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket \\ \{l,i\} \in A}} a_{i,l}^{(k)}$$

Or tout chemin de longueur $k+1$ de i à j se décompose de manière unique en un chemin de i à un sommet l de longueur k suivi de l'arc / arête de l à j .

Donc l'hypothèse de récurrence conclut. ■

3.1.5 Définition (matrice d'adjacence pondérée)

Soit $G = (S, A, w)$ un graphe pondéré.

La *matrice d'adjacence pondérée* de G est la matrice $A_G = (a_{i,j})_{i,j \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket}$ définie par

$$\forall i, j \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket, \begin{cases} w(\{i, j\}) & \text{si } \{i, j\} \in A \\ +\infty & \text{sinon} \end{cases}$$

3.1.6 Implémentation

On utilise un tableau à deux dimensions.

- En OCaml :

```
1 || type graphe = int array array
```

- En C : d'après le programme, on n'utilise que des tableaux de taille statiquement connue.

Exemple :

```
1 || typedef int graphe[10][20];
2 || graphe g;
3 || g[0][0] = 1;
```

Dans le cas général, on devrait utiliser des pointeurs (`typedef int** graphe;`), mais cela nécessiterait d'utiliser $n+1$ fois la fonction `malloc`.

On préférera linéariser le tableau :

```
1 || typedef int* graphe;
2 || graphe g = (graphe) malloc(n*n*sizeof(int));
3 || //la case i, j est g[i*n + j]
4 || free(g);
```

Avantage : 1 `malloc`, 1 `free`.

Inconvénient : risque de se tromper dans les accès.

3.1.7 Complexité

- Complexité spatiale : $\mathcal{O}(n^2)$
- Complexité temporelle des opérations usuelles :
 - Création du graphe : $\mathcal{O}(n^2)$;
 - Test de l'existence d'une arête / d'un arc de i à j : $\mathcal{O}(1)$ (un accès dans la matrice) ;
 - Calcul du nombre d'arêtes / d'arcs : $\mathcal{O}(n^2)$;
 - Calcul de la liste des voisins / successeurs d'un sommet : $\mathcal{O}(n)$ (parcours de la ligne) ;
 - Ajout / suppression d'une arête / d'un arc : $\mathcal{O}(1)$ (Attention au cas non orienté) ;
 - Ajout / suppression de sommet : $\mathcal{O}(n^2)$ (reconstruire la matrice).

Exo : code.

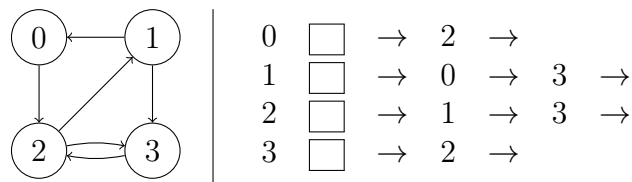
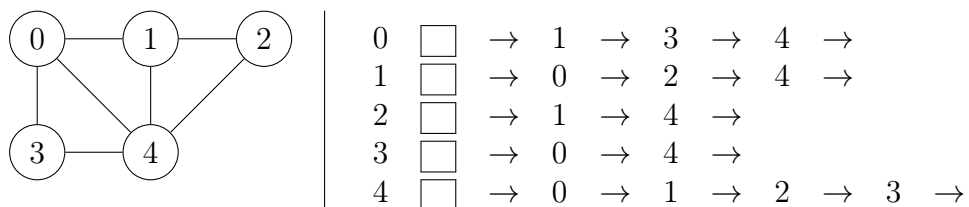
3.2 Listes d'adjacences

3.2.1 Définition (*listes d'adjacence*)

Soit $G = ([0 ; n - 1], A)$ un graphe.

On peut représenter G à l'aide d'un tableau de listes d'adjacence : $\forall i \in [0 ; n - 1]$, la case d'indice i contient la liste des voisins / successeurs de i .

3.2.2 Exemple



3.2.3 Cas des graphes pondérés

On peut utiliser des listes d'adjacence pondérées : chaque liste contient des couples (voisin, poids).

3.2.4 Implémentation

On utilise un tableau de listes chaînées.

- En OCaml :

```
1 || type graphe = int list array
```

- En C :

```
1 || struct elem {
2 ||     int val;
3 ||     struct elem* next;
4 || };
5 || typedef struct elem* liste;
6 ||
7 || typedef liste* graphe;
```

Remarque : on peut se passer des listes en utilisant des tableaux : on peut par exemple utiliser une matrice dont les lignes ne sont pas toutes de même longueur en plaçant dans la première case de chaque ligne le nombre de voisins ($g[i][0]$ est le nombre de voisins de i et les voisins sont $g[i][1], \dots, g[i][g[i][0]]$)

Problème : la linéarisation de cette matrice n'est pas pratique à manipuler.

Solution : on utilise un tableau `voisins` qui contient dans l'ordre les voisins des différents sommets et deux tableaux `debut` et `fin` tel que les voisins de i sont stockés entre les indices `debut[i]` (inclus) et `fin[i]` (exclu).

3.2.5 Complexité

On utilise un tableau de listes chaînées.

On note $n = |S|$, $m = |A|$.

- Complexité spatiale : $\mathcal{O}(n + m)$;
- Complexité temporelle des opérations usuelles :
 - Création de graphe (sans arêtes) : $\mathcal{O}(n)$;
 - Test d'existence de l'arête $\{i, j\}$ / de l'arc (i, j) : $\mathcal{O}(d_{(+)}(i))$ (parcours de la liste d'adjacence de i) ;
 - Calcul du calcul d'arêtes / d'arcs : $\mathcal{O}(n + m)$ (calcul de la somme des longueurs des listes, divisée par 2 dans le cas non orienté) ;
 - Calcul de la liste des voisins d'un sommet : $\mathcal{O}(1)$ (accès à la case du sommet) ;
 - Ajout d'une arête / d'un arc : $\mathcal{O}(1)$ (ajout en tête de liste) ;
 - Suppression d'une arête / d'un arc entre i et j : $\mathcal{O}(d_{+}(i))$ dans le cas orienté, $\mathcal{O}(d(i) + d(j))$ dans le cas non orienté ;
 - Ajout d'un nœud : $\mathcal{O}(n)$ si tableau statique, $\mathcal{O}(1)$ amorti si tableau dynamique ;
 - Suppression d'un nœud : $\mathcal{O}(n + m)$ (création d'un nouveau tableau + renumérotation des nœuds).



4 Parcours de graphes

4.1 Généralités

4.1.1 Définition (parcours d'un GNO connexe)

Soit $G = (S, A)$ un GNO connexe.

Un parcours de G partant d'un sommet $s \in S$ est une suite de sommets $s_0 \dots s_{n-1}$ tq

- (1) $s_0 = s$
- (2) $n = |S|$ et $\{s_i \mid i \in \llbracket 0 ; n - 1 \rrbracket\} = S$
- (3) $\forall i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket, \exists j < i \mid \{s_i, s_j\} \in A$

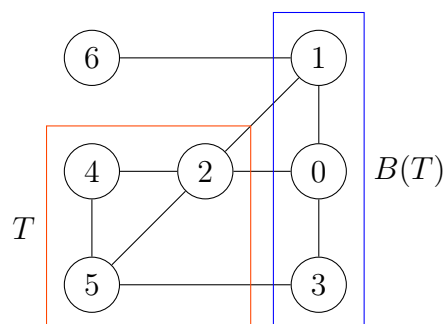
4.1.2 Algorithme générique

- Définition (*bordure*) : Soit $G = (S, A)$ un GNO, et $T \subseteq S$.

On appelle *bordure* de T l'ensemble

$$B(T) = \{s \in S \setminus T \mid \exists t \in T \mid \{s, t\} \in A\}$$

Exemple :



Algorithme : entrée : $G = (S, A)$ un GNO connexe, $s \in S$

```

 $s_0 \leftarrow s$ 
Pour  $i$  de 1 à  $|S| - 1$  :
     $s_i \leftarrow$  un élément de  $B(\{s_0 \dots s_{i-1}\})$ 
Renvoyer  $s_0 \dots s_{|S|-1}$ 

```

4.1.3 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO connexe.

Les parcours de G sont exactement les suites produites par l'algorithme générique.

□ Démonstration :

\subseteq Soit $s_0 \dots s_{n-1}$ un parcours de G .

Soit $i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket$.

$s_i \in B(\{s_0 \dots s_{i-1}\})$ car $s_i \notin \{s_0 \dots s_{i-1}\}$ (sinon le point (2) de 4.1.1 (page 19) est faux)

Et d'après 4.1.1 (3), $\exists j < i \mid \{s_i, s_j\} \in A$.

Donc l'algorithme produit $s_0 \dots s_{n-1}$ en choisissant s_i à l'itération i , $\forall i \in \llbracket 1 ; |S| - 1 \rrbracket$

\square Soit $s_0 \dots s_{n-1}$ une séquence générique produite par l'algorithme générique. $\forall i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket, \exists j < i \mid \{s_i, s_j\} \in A$ car $s_i \in B(\{s_0 \dots s_{i-1}\})$

Les $(s_i)_{i \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket}$ sont 2 à 2 distinctes par définition de la bordure.

Il reste à montrer que $n = |S|$, i.e que $\forall i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket, B(\{s_0 \dots s_{i-1}\}) \neq \emptyset$.

Or si $B(\{s_0 \dots s_{i-1}\}) \neq \emptyset$ avec $i < |A|$, alors il existe un sommet qui n'est pas connecté à $s_0 \dots s_{i-1}$ donc le graphe n'est pas connexe. ■

4.1.4 Définition (*sous-graphe induit / couvrant*)

Soit $G = (S, A)$ un graphe.

- Le *sous-graphe induit* par $T \subseteq S$ est le graphe (T, A_T) , où

$$A_T = \{a \in A \mid \text{les deux extrémités de } a \text{ sont dans } T\}$$

- Le *sous-graphe induit* par $A' \subseteq A$ est le graphe (S', A') où

$$S' = \{s \in S \mid s \text{ est une extrémité d'un élément de } A'\}$$

- Un *sous-graphe* (S', A') de G est dit *couvrant* $\Leftrightarrow S' = S$.

4.1.5 Proposition

Soit $G = (S, A)$ un GNO connexe, et $s_0 \dots s_{n-1}$ un parcours de G .

$\forall i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket$, on choisit $t_i \in \{s_0 \dots s_{i-1}\} \mid \{s_i, t_i\} \in A$ (possible d'après 4.1.1 (3) (page 19)).

Alors le sous-graphe induit par $\{\{s_i, t_i\} \mid i \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket\}$ est un arbre couvrant de G .

\square Démonstration :

$\forall k \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket$, on note G_k le sous-graphe induit par $\{\{s_i, t_i\} \mid i \in \llbracket 1 ; k \rrbracket\}$.

Il suffit de montrer que G_{n-1} est un arbre à n sommets.

En effet, $n = |S|$ d'après 4.1.1 (2) (page 19), donc G_{n-1} serait couvrant.

On montre par récurrence finie que $\forall k \in \llbracket 1 ; n - 1 \rrbracket, G_k$ est un arbre à $k + 1$ sommets.

- Initialisation : $k = 1$. G_1 est le sous-graphe induit par $\{\{s_1, t_1\}\}$.

$t_1 = s_0 \neq s_1$ donc G_1 est le graphe



C'est bien un arbre à $2 = 1 + 1$ sommets.

- Hérédité : Soit $k \in \llbracket 1 ; n - 2 \rrbracket$ tel que G_k est un arbre à $k + 1$ sommets.

Montrons que G_{k+1} est un arbre à $k + 2$ sommets.

G_{k+1} est construit à partir de G_k en ajoutant l'arête $\{s_{k+1}, t_{k+1}\}$.

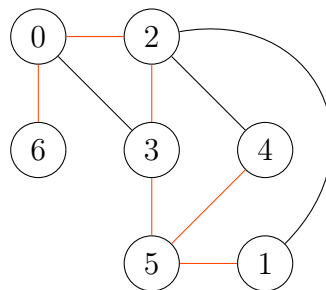
t_{k+1} est un sommet de G_k est pas s_{k+1} , donc G_{k+1} a exactement 1 sommet et une arête de plus que G_k .

Or G_k est connexe avec $k + 1$ sommets et k arêtes (cf 2.2.14, page 12).

Donc G_{k+1} est connexe (le seul sommet ajouté au graphe connexe G_k est relié à un sommet de G_k dans G_{k+1}) avec $k + 2$ sommets et $k + 1$ arêtes.

Donc G_{k+1} est un arbre (cf 2.2.14, page 12) à $k + 2$ sommets. ■

4.1.6 Exemple



Parcours : 0, 2, 3, 5, 6, 1, 4.

Antécédent : -, 0, 2, 3, 0, 5, 5.

Arbre couvrant.

4.1.7 Remarques

- Un problème classique est le calcul d'un arbre couvrant de poids minimal dans un graphe pondéré (où le poids d'un arbre est la somme des poids des arêtes), cf MPI.
- En pratique, on implémente souvent les parcours en déterminant un voisin non visité d'un sommet "courant". Le sommet courant est donc naturellement choisi comme antécédent de ce voisin, ce qui produit un arbre particulier associé au parcours.

4.1.8 Proposition (réciproque de 2.2.6)

Soit $G = (S, A)$ un GNO

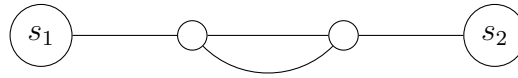
Si G ne contient aucun cycle de longueur impaire, alors G est biparti.

□ Démonstration :

On suppose sans perte de généralité que G est connexe (sinon on travaille séparément sur ses composantes connexes).

Alors G possède un arbre couvrant T dont on distingue un sommet r .

Comme T est un arbre, il existe un unique chemin simple dans T entre toute paire de sommets.



Exo

On peut alors partitionner S en (U, V) , où :

- U est l'ensemble des sommets s tels que la longueur du chemin de r à s dans T est paire ;
- V est l'ensemble des sommets s tels que la longueur du chemin de r à s dans T est impaire.

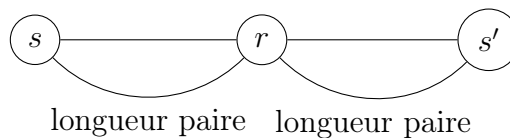
$U \cap V = \emptyset$, et comme T est couvrant, $U \cup V = S$.

Il reste à montrer que toute arête a une extrémité dans U et l'autre dans V .

Supposons qu'il existe une arête $\{s, s'\} \in A$ avec $s \in U$ et $s' \in U$ (le cas V est similaire).

Il existe un unique chemin simple de s à s' dans T .

- Si il passe par r :



Le tout est de longueur paire.

L'ajout de $\{s, s'\}$ à ce chemin donne un cycle de longueur impaire.

- Sinon, on procède de même avec le premier sommet r' commun aux chemins de s à r et de s' à r' .

La somme des longueurs des chemins de s' à r' est bien paire car elles sont de même parité (par disjonction de cas selon que $r' \in U$ ou $r' \in V$).

Ajouter l'arête $\{s, s'\}$ donne un cycle de longueur impaire : absurde. ■

4.1.9 Généralisation aux graphes non connexes

- Définition (parcours d'un GNO) : Soit $G = (S, A)$ un GNO.

Un parcours de G à partir de $s \in S$ est une suite finie $s_0 \dots s_{n-1} \in S$ tq :

- (1) $s_0 = s$
- (2) $|S| = n$ et $\{s_i \mid i \in \llbracket 0 ; n-1 \rrbracket\} = S$
- (3) $\forall i \in \llbracket 1 ; n-1 \rrbracket, B(\{s_0 \dots s_{i-1}\}) \neq \emptyset \Rightarrow s_i \in B(\{s_0 \dots s_{i-1}\})$.

- Conséquences :

- Un parcours est la caractérisation de parcours des composantes connexes ;
- On peut tirer d'un tel parcours une forêt couvrante du graphe.

4.1.10 Généralisation aux GO

On adopte simplement la notion de bordure : si $G = (S, A)$ est un GO, et $T \subseteq S$,

$$B(T) = \{s \in S \setminus T \mid \exists t \in T \mid (t, s) \in A\}$$

On peut également sélectionner un antécédent pour chaque sommet du parcours. Si tous les sommets sont accessibles à partir du sommet de départ (*a priori* si G est fortement connexe), alors on obtient une arborescence couvrante de G .

- Définition (*arborescence*) : Soit $G = (S, A)$ un GO.

G est une *arborescence* s'il peut être obtenu à partir d'un arbre (S, A') en distinguant un sommet $r \in S$, et en orientant chaque $\{s, s'\} \in A$ en (s, s') si l'unique chemin simple de r à s' passe par s , en (s', s) sinon.

On parle également d'*arbre enraciné*.

On parle aussi de forêt pour un ensemble d'arborescences disjointes et un parcours d'un GO permet de définir une forêt couvrante en sélectionnant des arcs comme dans le cas non orienté.

On dit que ce sont des *arcs de liaison* pour les distinguer des autres catégories d'arcs.